

Yves Brayer

carnets du Mexique

Peintre voyageur, Yves Brayer n'oublie jamais son carnet et sa boîte de couleurs. Une couleur, une lumière, tout retient celui dont l'acuité du regard fait cadrer naturellement une scène où le pitto-



Yves Brayer : *Vue sur l'église, Taxco de nuit*, 1963, aquarelle (Galerie 26).

resque n'est jamais prioritaire. Face à un paysage ou à une scène de rue, le synthétisme visuel prévaut. Brayer modèle dans la couleur, pure ou très délayée. Par touches alertes et justes, celle-ci construit sans repentir, par plans, alors que le trait sous-tend un chromatisme coloré, où le blanc de la feuille devient le lieu absolu d'un réel piégé par une matière substantielle. Sa maîtrise est totale. Ici une église sur la place d'un bourg, là des paysans cheminant sur une route, ailleurs des Indiens s'activant au cœur de leur village, ou bien des chevaux attendant une proche chevauchée.

Brayer travaille l'aquarelle avec évidence. Elle décrit ou exprime le mouvement et la forme. Il est prêt à la transcrire sans trahir sa vérité, avec les couleurs de sa palette. Avec un naturel qui n'a d'égal que sa promptitude, son geste intériorise le lyrisme propre à chaque motif pour se laisser porter à la narration naturelle. Témoigner avec éloquence, mais aussi avec l'ivresse tonique de tons francs, contrastés dans l'émergence de l'éblouissement reconduit chaque jour de son regard. C'est le journal quotidien tenu par Yves Brayer.

- Galerie 26, 26, place des Vosges, III^e. Jusqu'au 26 avril.